

gens. Aux CC. FF. Savin et François, les pionniers de la première heure, venait de succéder le sympathique et dévoué Frère Jean de Prado. Eu moins d'un an depuis le transfert, le nombre des apprentis était passé de 17 à 39; d'autres admissions étaient en instance: le Patronage commençait à remplir son rôle social et donnait les plus belles espérances d'avenir.

Une crise — jusqu'ici mal expliquée — vint subitement tout abattre. Soit disette pécuniaire, soit difficultés d'ordre intérieur, soit peut-être aussi, manque d'unité dans l'administration générale, la fermeture du Patronage fut résolue; et, il faut bien le dire, mise à exécution. Les Jeunes Apprentis et leurs maîtres se séparèrent le cœur bien gros, et, le soir du 30 juillet 1894, il ne restait plus dans les salles mornes et silencieuses du Patronage que trois petits orphelins consternés — des quarante qui s'y ébattaient la veille encore si joyeux et si insoucients du lendemain!

Dieu cependant veillait sur l'entreprise.

Le vénérable supérieur du Séminaire, Révérend Messire Colin, qui, comme nous l'avons dit, avait apporté deux fois déjà, la bénédiction de son ministère à cette œuvre et qui, en homme de foi, en augurait d'autant plus de bien qu'il la voyait plus éprouvée, ne put se résoudre à la laisser mourir. "Arrêtez! dit-il aux Frères qui bouclaient leur malle pour se retirer eux aussi, arrêtez! le Patronage est nécessaire, il faut qu'il vive". Les Frères restèrent, et, trois jours après sa chute, le Patronage, assis sur de nouvelles bases, renaissait à la commune satisfaction des patrons et des patronnés.

Aux Frères, jusque-là investis plus particulièrement de la surveillance et de la discipline intérieure, les membres du bureau administratif remirent la direction plénière du Patro-